

Expérience d'École, expérience du savoir¹

Dès sa constitution en 1994, l'EPSF s'inscrit dans le désir de soutenir la formation comme question d'école. Elle se constitue non seulement comme école mais comme école soutenant cette question dans la communauté analytique. Après dix années d'expérience, la mise en commun du dispositif de passe avec l'APEP, devenue depuis *la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse*, est un nouage inédit qui va à l'encontre de la logique de scission dans le mouvement psychanalytique. Les enjeux de cette extension ne se réduisent pas seulement à une mise en place de dispositions pratiques ou à une question politique, elle constitue plutôt « un acte, c'est-à-dire, un geste engageant pour chacun son rapport à la vérité dans l'analyse, et par l'acte de chacun, le rapport de l'École, dans son ensemble à cette vérité² ».

En suivant l'enseignement de Lacan, l'école tente un nouage entre la cure, l'école et l'association. Elle soutient, par là, la proposition de devenir psychanalyste de son expérience même et de l'expérience de l'École, où se forme le désir de l'analyste. En 1969, Lacan précise que « le travail d'élaboration doctrinale à quoi on s'engage à partir de son expérience personnelle ne peut être dissocié de « l'expérience même de l'École³ ». Centrée sur la formation, l'école reprend la structure du travail du dispositif de cartel et du dispositif de passe mais non sans tenir compte, dans ses modalités d'effectuation, de trente années d'expérience de la passe et de réflexion dans plusieurs lieux institutionnels. Au long de l'histoire et des mouvements de la psychanalyse, l'expérience a enseigné, entre autres, que cerner l'objet en cause dans le manque à savoir de la structure ne va pas sans produire l'horreur du savoir. L'aversion de l'objet, les enjeux de pouvoir mais aussi les enjeux transférentiels dans le collectif, où analysants et analystes se retrouvent, sont autant de difficultés que les groupes analytiques rencontrent et qui peuvent mettre en impasse les cures et les rapports à la théorie. En effet, l'incidence de la convergence du savoir et du pouvoir dans la supposition transférentielle, tendent à produire dans le groupe un pouvoir institutionnel où se recouvrent l'identification à l'analyste et l'identification au leader. Elle peut aussi « barrer

¹ C'est sur ce thème que sont intervenues H D'Elia, D. Szerman, A. Bastos Tigre et M. C. Vidal dans le cadre du Coloquio Internacional de Psicanálise *Experiencia de Saber* organisé par Escola letrada Freudiana et d'autres écoles d'Amérique du Sud ainsi que l'EPSF du 5 au 8 août à Salvador de Bahia, Brésil. Les trois textes sont regroupés dans ce numéro.

² J. Le Brun, « Enjeux d'une extension », *Carnets* de l'EPSF n° 30, 2000, p. 14.

³ J. Lacan, « Principes concernant l'accession au titre de psychanalyste de l'École freudienne de Paris », *Scilicet* 2/3, Paris, Seuil, 1969, p. 30.

l'accès au dire de Freud et empêcher que se construise le savoir de la structure qui peut opérer dans l'acte analytique⁴ ».

Défaire l'articulation du savoir et du pouvoir est un pari que l'école s'est proposé en suivant les recommandations de Freud et Lacan. L'un comme l'autre ont souligné que le procès de la cure nécessite de mettre en suspens l'usage du pouvoir qui en est le moteur, puisqu'il se loge dans le transfert, ce suspens devant aller, à terme, jusqu'à la négation de ce pouvoir dans le « *désêtre* » de l'analyste⁵.

Que devient ce savoir supposé ? Pourquoi faut-il un autre lieu, un autre temps que la cure pour former de l'analyste ? Comment l'école tente-t-elle d'éviter les impasses de la convergence du savoir et du pouvoir et comment favorise-t-elle l'invention du savoir de la structure dans le circuit de l'acte analytique ? Quel nouage l'école fabrique-t-elle entre l'analytique et le pouvoir pour que le savoir de l'expérience devienne expérience du savoir ?

Expérience et savoir sont au principe même de l'invention freudienne. La réglementation de la formation par les héritiers freudiens a failli au type de transmission qui fut à l'œuvre à la naissance de la psychanalyse. En effet, sans prédécesseur mais non sans désir, Freud s'est laissé conduire, interroger par les hystériques. Dans sa démarche il s'adressait à d'autres qui ont contribué à l'élaboration du champ psychanalytique et qui, en s'autorisant de ce qu'ils entendaient de leurs patients, des savoirs livrés, soufflés, ont produit des élaborations dans la méconnaissance de leur portée. Freud a établi des connexions entre ces savoirs qui « tombaient » bien, au bon moment pour lui, et qui furent à l'œuvre surtout à l'origine du savoir du caractère sexuel des névroses. « Il faut en effet qu'un savoir "tombe" bien pour un sujet pour être, pour devenir su ; une découverte non désirée est laissée tomber et reste insue [...] »⁶. Dit autrement, il n'y a pas de savoir qui tombe bien s'il n'y a pas de désir de l'entendre. Ce savoir insu participe de la résistance à la psychanalyse, ou plutôt elle en est la trace. Je veux dire qu'au-delà de l'insu du savoir inconscient, il y a l'impossible à savoir qui fait sa détermination. L'impossible à savoir du refoulement originaire est masqué par le « n'en rien vouloir savoir » des refoulements secondaires.

En s'appuyant sur la découverte freudienne et en insistant sur le « plus particulier du sujet » et sur l'éthique du désir, Lacan ouvre par l'expérience d'école une autre voie à la formation de l'analyste. Une voie qui donne la possibilité à un analyste de franchir le pas qu'inspire l'horreur de savoir pour

⁴ A. Tardits, *Les Formations du psychanalyste*, Ramonville Saint-Agne, Érès, coll. Scripta, 2000 p. 196.

⁵ A. Tardits, « Remarques sur la modalité de désignation, par le Collège, des candidats à la présidence ». Texte inédit prononcé lors d'une réunion interne de l'EPSF le 13 décembre 2009.

⁶ S. Rabinovitch « Invention et Forclusion » in *Discours de la science et discours de la Psychanalyse*, actes du colloque de l'Association Dimensions freudiennes, Lille, 1992.

aller vers le désir de savoir. « *Mouvement qui nous porte à l'appréhension plus obscure de l'inconnu : d'une présence qui n'est plus distincte en rien d'une absence*⁷ ». Cette voie inclut la question de la formation et de la transmission du savoir analytique au-delà de la cure, les limites du rapport à ce savoir, et du forçage de ces limites. Pour Lacan, le « savoir textuel » dont relève le savoir inconscient et le « savoir référentiel », qu'il faut apprendre, sont nécessaires mais ne suffisent pas à fabriquer de l'analyste. L'enseignement ne saurait constituer le mode de transmission qui convient à la formation de l'analyste. Si celle-ci exige l'expérience du sujet, d'un sujet qui se laisse enseigner, la doctrine par contre est de l'ordre de ce qui s'enseigne, elle peut fournir des outils théoriques et cliniques qui soutiennent la pratique et la formation de l'analyste ; mais le savoir, l'analyste doit le saisir, l'élaborer par bouts, le construire, l'inventer : « une nécessité interne pousse l'analyste au savoir quand une question théorique, pratique clinique, fait résonner en lui quelque chose qui lui est propre et qui tient à l'expérience qu'il a faite dans sa propre cure de la défaillance du savoir⁸ ». Être dans une école qui soutient la formation comme question d'école, c'est aussi se laisser traverser par ces questions. Le travail en cartel et le dispositif de passe qui nomme l'analyste de l'École, ont été inventés par Lacan comme ce qui convient le mieux pour la formation de l'analyste et de l'école, puisque qu'ils sont au joint de l'expérience de la cure, du sujet qui peut advenir des formations de l'inconscient et de la construction du savoir analytique. Ils ne sont pas inventés pour remplacer le dispositif de la cure, le contrôle et l'enseignement, mais pour les subvertir.

L'expérience de la passe telle que le dispositif peut la saisir est supposée être enseignante. Elle confronte le collectif qui s'y implique à l'intransmissible de la psychanalyse. « “Se laisser enseigner” exige de s'autoriser à un forçage de ces limites et penser ce qui enseigne et non ce qui s'enseigne⁹ ». Cependant, comme l'expérience de la cure, l'expérience de la passe se soutient d'une doctrine. Lacan en proposant la passe s'appuie sur une théorie du sujet supposé savoir et de son destin dans la cure, de la logique du fantasme et d'une logique de l'acte.

Dispositif de la cure

La cure est depuis Freud une expérience nécessaire à la reconnaissance de l'existence de l'inconscient, mais peut-on dire qu'elle transmet du savoir ? De l'analyse se dégage une expérience qui, au mieux, produit, une configuration nouvelle de l'inconscient. Si transmission il y a dans une cure, il s'agit de la transmission d'un savoir que le sujet de l'inconscient suppose à l'analyste, savoir que l'analysant transfère à l'analyste. Or, ce savoir transmis, supposé par

⁷ G. Bataille, *L'expérience intérieure*, Paris, Gallimard, 1943 et 1954, pour le texte vu et corrigé, p. 17.

⁸ B. Lemérier, « Sur la formation des analystes », *Carnets de l'EPSF* n° 33, p. 46.

⁹ A. Tardits, « À propos de théorie », *Carnets de l'EPSF* n° 4, p. 10.

le sujet de l'inconscient dans la cure, ne fait que se construire et déconstruire dans le désordre de vérités répétées. Poussé à ses limites, ne s'avère t'il pas un savoir sans sujet ? Ce savoir est-il transmissible ?

L'analyste peut fabriquer quelque chose avec des bouts de vérité qu'il entend, il peut être éveillé par ce qui s'opère dans le dispositif de la cure, mais il n'est pas l'agent d'une transmission, il n'est pas l'agent de l'élaboration du savoir de l'analysant. Il doit plutôt « soutenir la méprise d'une adresse au sujet supposé savoir, engager sa présence pour opérer avec un objet porté au semblant, causer le désir du sujet à l'encontre même du fantasme où l'analysant l'a logé¹⁰ ». En effet, vers la fin de la cure, où, le sujet rencontre le point d'achoppement sur le signifiant primordial irréductible, où divisé, il se fait vérité manquante, c'est d'abord l'analyste en tant qu'Autre qu'il perçoit frappé du manque à savoir. À ce manque rencontré dans l'Autre, le sujet apporte comme réponse sa propre perte. Il s'offre comme objet au manque de l'Autre. Manque dont l'objet est inconnu. Le fantasme, grâce à une fallacieuse complétude, vient dans cette opération à recouvrir ce qu'il en est du Réel, du non-rapport sexuel. Si Freud a dû donner à l'analyse la limite du roc de la castration, dit Lacan, c'est faute d'avoir pris en compte la fonction de l'objet pulsionnel dans le transfert, la façon dont l'analyste est intégré comme objet dans le fantasme fondamental de l'analysant.

Par l'opération du fantasme, le sujet se confronte à la jouissance supposée à l'Autre mais aussi attendue de lui. L'évidement de cette jouissance, attaché aux objets pulsionnels dont le sujet s'empare, est corrélé à la réduction du savoir inconscient à la littéralité de la lettre et à la production de l'objet « a ». Pour que cet évidement se produise dans l'analyse, l'objet enrobé par le voile du fantasme passe et repasse par des tours et des détours et il faut cette traversée du fantasme, sinon aucun dévoilement n'est possible de ce qui cause le désir. Or, dit Lacan, « *la cause de l'inconscient est cause perdue*¹¹ ». En effet, dans la vanité de ces allers et retours, caractéristiques du mouvement circulaire de la pulsion, la rencontre — la « *tuché* » — n'a de chance que de rater. Dans la « Note Italienne », Lacan dit encore : « *Avec la pulsion, le sujet se vise au cœur et n'y atteint que d'un tir qui rate*¹². »

Cette traversée fait équivaloir jouissance et savoir. L'enjeu de cette opération implique les deux partenaires. Le sujet joue sa partie à partir de ce point aveugle de se faire l'objet du manque de l'Autre, du lieu même de son manque. Il se soutient de l'idéal dans ce jeu avec l'analyste, dont il se fait l'objet aimable pour être l'objet aimé. L'analyste en partant du point du transfert, de la tromperie de l'amour au savoir supposé, tient sa place de n'être point d'aucun savoir, mais point d'attache qui lie son désir même à la résolution de ce qu'il

¹⁰ A. Tardits, *Les formations du psychanalyste*, op. cit., p. 199.

¹¹ J. Lacan, Le séminaire, livre XI *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 131.

¹² J. Lacan, *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 307.

s'agit de révéler. « *Le sujet est supposé savoir, de seulement être sujet du désir*¹³. » C'est le désir de l'analyste qui amène le sujet à déchoir de cette place favorisant l'identification, cette place de l'idéalisation, pour être le support de *a* séparateur, « *objet inavalable [...] qui reste en travers de la gorge du signifiant*¹⁴ ». L'amour de transfert, tromperie qui fait support aux identifications, vient à être « liquidé » par le sujet en fin d'analyse. Moment où le sujet voit chavirer l'assurance qu'il prenait de ses fantasmes et où une ouverture se fait sur le réel. « *Attente et angoisse si insupportables qu'elles le détachent de lui-même*¹⁵. »

Cela se passe quand, au-delà de l'identification, le sujet vient à éprouver l'effet de la coupure comme étant lui-même ce reste, ce « déchet », cette chose d'où il est parti, cette origine qui n'est pas celle de son histoire mais celle qui reste inscrite dans la synchronie, dans le statut-même de son être. Il rencontre alors sa vérité dans l'objet *a*. Le sujet se sépare des effets, effets de jouissance, et l'objet se fait cause du désir. Irréparable coupure, dont le sujet fait acte. Cet acte ne peut être reconnu par l'analysant puisque c'est l'objet qui est l'agent et le sujet subverti, mais il peut produire ce mouvement du désir de l'analyste, désir de savoir.

Ainsi, une difficulté logique empêche la lecture de l'acte dans la cure elle-même. Un analysant ne saurait soutenir, ne saurait parler dans le transfert de ce qui concerne sa place d'analyste, où l'agent est l'objet. Cet acte, de structure, est un acte analytique hors transfert, il lui faut une extériorité. La passe est ainsi quelque chose qui passe d'un temps à un autre, d'un lieu à un autre. Il n'y a pas deux passes, il n'y en a qu'une mais redoublée, selon le terme de Lacan. Elle n'advient que par rétroaction. Le dispositif présentifie ainsi une dimension topologique de « bords » temporel et spatial, puisqu'il se constitue à la fois d'une extériorité et d'une intériorité à l'analyse.

Dispositif de passe

Lacan indique dans sa « Proposition d'octobre 1967 » que le déni, la *Verleugnung*, qui provoque la méconnaissance du réel en jeu dans l'acte analytique, est au principe du malaise dans les sociétés analytiques. L'expérience de la passe dans le dispositif d'école, est une tentative de donner aux analystes la possibilité de reconnaître et de nommer un savoir de structure méconnu. Par là l'école se structure autour d'un trou, d'un manque-à savoir dont il faut faire l'expérience pour saisir l'illisibilité du réel de l'objet qui cause le désir de l'analyste. Ce dispositif requiert pour fonctionner une communauté d'expérience et en assure rétroactivement le fondement. C'est chez Bataille qu'on retrouve l'exigence d'une communauté par rapport à l'expérience

¹³ *Ibidem.*, p. 228.

¹⁴ *Ibidem.*, p. 243.

¹⁵ M. Blanchot, *Thomas l'obscur*, Paris, Gallimard, 1950, p. 31.

intérieure. Blanchot dans la *Communauté inavouable* le cite : « *chaque être est [...] incapable, à lui seul, d'aller jusqu'au bout de l'être, cette affirmation implique que l'expérience ne saurait avoir lieu pour l'unique, puisqu'elle a pour trait de rompre la particularité du particulier et d'exposer celui-ci à autrui : donc, d'être essentiellement pour autrui*¹⁶. »

Le dispositif est un enjeu d'école dans la mesure où il soutient le nouage entre l'acte instituant le psychanalyste dans la cure et sa lecture en tant qu'acte analytique dans le collectif qui l'a adopté. Émouvoir le réel de la structure et peut-être le déterminer, ne peut sans doute se faire seul. Si le dispositif requiert une communauté d'expérience pour fonctionner, il est le seul à pouvoir assurer rétroactivement qu'il y a eu de l'École. Cela donne « *un nouveau mode d'accession à une garantie collective* ».

Dans la « Proposition de 1967 » Lacan donne les coordonnées du noyau structural de l'acte analytique. Dans ces coordonnées, l'expérience de l'acte, qui requiert un collectif, est une tentative de donner aux analystes la possibilité de reconnaître et de nommer, au-delà de l'identification et du fantasme, le réel de l'expérience dont se dégage un savoir de structure méconnu mais qui ouvre la voie au désir de savoir, au désir de l'analyste. Lacan part du principe que « *l'analyste ne s'autorise que de lui-même* ». Ce « lui-même » dont l'analyste dans l'acte s'autorise, est un lui-même disjoint du sujet. Plus tard, il ajoute « et de quelques autres ».

L'expérience de la passe avec nomination est au cœur du fonctionnement de l'EPSF. Elle a fait le choix de la nomination parce que « le réel est exclu du récit chaque fois que le dispositif se prive du point de clôture qui passe ce réel au symbolique, ou plutôt à la lettre¹⁷ ». La nomination est réponse à un réel non émergé avant la passe, un réel dont la trace est implicite dans les trois temps et les trois positions dans le dispositif. Le réel du symbolique dont s'autorise le passant, le réel de l'objet dans lequel le passeur se trouve embarrassé et le réel de l'imaginaire dont se constitue le lien du cartel. Ce réel implicite dans les trois dimensions noués borroméennement, implique une interchangeabilité, une équivalence de RSI, qu'il est impossible de distinguer, de nommer, sauf à dénouer, à défaire le nœud. « Le trois noué borroméennement c'est la structure, en tant qu'elle met en jeu l'impossible, de l'impossible à lever du refoulement primordial, impossible à savoir¹⁸. » Lacan propose un nouage à quatre comme ce qui fait tenir, de différentes façons, les trois ensembles. La nomination est un des noms de ce nouage à quatre. La nomination est nécessaire, elle est le point de butée qui fait coupure à l'infinetisation du temps pour comprendre, infinitisation que la fin de la cure

¹⁶ M. Blanchot, *La communauté inavouable*, Paris, Éditions de minuit, 1983, p. 41.

¹⁷ S. Rabinovitch, « Qu'est-ce qu'un nom ? » *Carnets de l'EPSF* n° 18, 1998, p. 47.

¹⁸ S. Rabinovitch, « Réel du nœud et réel de la cure », *Carnets de l'EPSF* n° 57, p. 48.

laisse ouverte. Elle permet encore que l'acte de passage de l'analysant à l'analyste ne reste pas oublié.

Brigitte Lemérier fait l'hypothèse que le dispositif est à penser comme le lieu d'un parcours, d'un tracé complet de l'acte psychanalytique. Dans ce sens, la clinique de la passe doit être considérée non pas comme la clinique du passant, mais comme une clinique de l'ensemble du dispositif. Il comprend trois places, celle du passant, celle des passeurs et celle du cartel. Leur position au regard de la structure et de l'objet n'est pas la même. Ce qui est commun entre eux c'est la question de la passe mais chacun, de sa position, prend cette question par des bords différents. Dans ce dispositif, « la lecture de l'acte fait partie de l'acte », (...) et « cet acte se boucle avec la nomination », dont le cartel se fait agent¹⁹.

Le passant interroge son passage à l'analyste et initie l'acte. L'analyste, dit Lacan dans la « Lettre aux Italiens », « *doit avoir cerné la cause de son horreur, de sa propre, à lui, détachée de celle de tous, horreur de savoir*²⁰ ». Savoir être le rebut, être l'objet, permet de passer du côté du semblant.

Le passeur ne sait rien de ce qu'il est dans cette affaire, il est la passe, dit Lacan. Il est désigné par son analyste sur un savoir qu'il ignore et que l'analyste non plus ne peut pas savoir, puisque ce savoir ne peut se lire que hors analyse. Selon Solal Rabinovitch « cet échec du savoir chez les analystes a des effets d'être qui interrogent le désir de l'analyste ; c'est là que se pose la question du passeur²¹ » pour l'analyste qui le désigne. Cette désignation fait communauté car elle concerne les analystes inscrits dans les deux associations. Dans notre dispositif, l'analyste qui veut désigner un passeur rencontre un membre du Collège de son choix, pour lui parler des raisons de sa décision et seulement après, il communique sa décision au secrétariat du Collège.

Dans la procédure, la position du passeur est une position entre-deux : entre le passant et le cartel, entre la cure et l'institution, il est entre le privé et le public, la psychanalyse en intension et la psychanalyse en extension.

Des cartels sont tirés au sort au sein du Collège et chacun se dissout après chaque passe. Les membres du Collège sont désignés par les derniers A.E. nommés. C'est du réel reconnu et nommé par la procédure de la passe que provient l'autorité des A.E. de l'École pour désigner, parmi eux et au-delà, les psychanalystes qui forment le Collège de la passe pour deux années. Les membres du cartel abordent la question de la passe comme enjeu d'école, enjeu de formation à partir de leur expérience personnelle.

La possibilité de nommer analyste ce qui se reconnaît là, et de réduire aux deux lettres A.E. ce désir et ce savoir, permet, dans un éprouvé non spéculaire du semblant, une expérience de la communauté. Expérience du

¹⁹ Cf. B. Lemérier, « Esquisse. Contribution à une clinique de la passe », *Essaim* n° 15, Ramonville Saint-Agne, Ères, 2005 et *infra*.

²⁰ J. Lacan, « Note Italienne », *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 309.

²¹ S. Rabinovitch, « Le passeur et les psychanalystes » *Carnets* de l'EPSF n° 33, 2001, p. 59.

savoir, d'un savoir irréductible dont l'altérité troue l'« ensemble » du cartel. « *Se reconnaître entre s-av-oir* » disait Lacan. Ce « se » n'est pas le « moi », ni le « moi je ». N'est-il pas ce savoir sans sujet de l'inconscient, celui du sujet supposé savoir pousser à ses limites dans la cure ? « *Se* », bout de savoir sans sujet, *se* reconnaît de passer par des sujets qui se reconnaissent, de passer par l'altérité sans recours incluse dans ce « lui-même » dont s'autorise l'analyste. *Se* reconnaître, reconnaître ce bout de savoir, c'est reconnaître *se* dont s'autorise l'analyste, ce « lui-même » qui ne peut ni être propre au sujet ni partageable. Reconnaître, *se* reconnaître produit des effets de déliaison. Ainsi, le cartel se dissout dès que la nomination tombe. Elle fait trou, et là seulement s'explicite le Réel qui faisait tenir les trois dimensions, RSI, dans les trois temps du tracé de l'acte. « Ce qui est nommé dans la passe se situe dans l'écart entre le manque à savoir et la perte de l'objet qui obturait ce manque. Nommer fait le joint entre perte et manque, manque à dire du sexuel (signifiant du passant) et perte de l'objet (voix du passeur). Nommer l'écart entre le manque et la perte, là où la fin de la cure les superpose, est autre chose que de nommer un sujet ou que de nommer à²². » C'est nommer qu'il y a de l'analyste et non seulement qu'il y a eu analyse.

Dans « La logique du fantasme », Lacan vient à dire que supposer qu'il y a des analystes, c'est supposer qu'il y a « des sujets qui soutiendraient en eux-mêmes quelque chose qui se rapproche d'aussi près que possible du nouveau statut du sujet, celui que commande l'existence et la découverte de l'objet freudien. Des sujets qui seraient ceux qui soient à la hauteur de ceci : que l'Autre, le grand Autre traditionnel n'existe pas et que pourtant il y a bien une *Bedeutung*. [...] À savoir : la STRUCTURE, en tant qu'elle est RÉELLE²³. »

Dans le nom d'A.E. , Analyste de l'École, il y a de l'analyste mais il y a aussi de l'École qui l'a nommé. Le réel de la nomination porte la marque du donneur du nom et la trace du réel comme nom. Il porte la marque de l'école qui l'a nommé et laisse à l'école la trace du réel nommé. Rétroactivement on peut dire que s'il y a de l'analyste, il y a de l'École. L'école n'est pas école une fois pour toutes, elle ne cesse de se fabriquer.

Il s'agit d'une expérience contingente, elle peut produire des effets sur la communauté d'expérience qui la rend possible, un collectif susceptible de se laisser traverser, de se laisser enseigner par elle. Si les A.E sont ceux qui dans l'après-coup de leur nomination sont au plus près de l'objet freudien, l'expérience et les questions de la passe ne sont pas réservées à eux, elle est selon Lacan, « *l'affaire seulement de ceux qui, psychanalystes ou non, s'intéressent à la psychanalyse en acte*²⁴. »

²² S. Rabinovitch, « Qu'est-ce qu'un nom ? », *op. cit.*, p. 55.

²³ J. Lacan, *La logique du fantasme*, Séminaire inédit, leçon du 1^{er} février 1967.

²⁴ J. Lacan, « Préambule », *Annuaire de l'École freudienne de Paris*, 1965, p. 9.

Fonctionnement : articulation entre l'analytique et l'associatif

L'EPSF a fait l'hypothèse que pour supporter la prise en compte du réel en jeu dans l'expérience de la passe, et même pour ne pas la démentir dans la cure, il importait de ne pas confondre dans un même lieu deux modalités d'exercer le pouvoir institutionnel. Une telle confusion peut restituer statutairement la figure du sujet supposé savoir. Cette restitution démentirait à la fois ce qui est attendu de la fin de la cure et ce qui oriente l'enjeu de formation d'une école, soit la chute du sujet supposé savoir. Cette hypothèse a conduit l'école à instituer deux lieux ayant chacun une modalité spécifique d'exercer le pouvoir en jeu dans une école de psychanalyse. L'associatif et le psychanalytique relèvent de places structurales différentes.

Comme association, l'école est une foule au sens freudien ; une foule organisée — même à minima — qui a un principe de clôture spécifié et inscrit dans le texte de son fondement. Le secrétariat est un des lieux de pouvoir institutionnel et a un caractère temporaire. Il a le pouvoir et la responsabilité de soutenir le travail dans l'école et de l'École. Sa légitimité est celle que donne le vote dans une association.

Le Collège a l'autorité analytique et assure une triple responsabilité :

- Il fait fonctionner le dispositif de la passe.
- Il désigne les candidats à la présidence au sein du Collège ou parmi les A.E nommés.
- Il contribue à l'élaboration du savoir de la passe.

Le président désigné par le Collège et élu par l'AG, tient ainsi sa légitimité et son autorité des deux lieux et des deux modalités instituées séparément à l'école. Un recouvrement de ces deux modalités séparées restaurerait la convergence à l'œuvre dans la figure du sujet supposé savoir. Par ce choix de fonctionnement, l'école a souhaité que l'analyste soit aussi aux commandes du politique.

La triple responsabilité confiée au Collège, est sans doute, nous dit Annie Tardits, une manière d'introduire une entame dans la logique du groupe, de le marquer du poinçon de l'analyse plutôt que de la contredire. Que cette métaphore de l'entame semble plus opérante que celle d'une zone de recouvrement (type cercles d'Euler) qui restituerait dans la fonction de la présidence la convergence que l'école a souhaité défaire. Ainsi, si le Collège avait, de façon instituée, recours aux deux modalités d'exercer le pouvoir institutionnel, on aurait le même recouvrement, la même convergence et donc, en son lieu, la même restitution de la figure du sujet supposé savoir-pouvoir. « Pour que cela soit praticable dans un collectif, il est nécessaire que la position "moïque" de chacun, son opinion ou sa volonté accepte d'être entamée. Cela peut permettre de faire une place à la position subjective, au désir, au temps de chacun, mais aussi à l'appréciation de ce qui peut convenir à tel ou tel

“moment” de l’École²⁵. » Mais c’est surtout le dénouement de la position de chacun, au regard du sujet supposé savoir, de la structure et de l’objet, qui détermine la manière d’y être à travers les questions qui sont posées.

²⁵ A. Tardits, « Remarques sur la modalité de la désignation, par le Collège, des candidats à la présidence ». Texte inédit présenté à la réunion interne de l’EPSF le 13 décembre 2009.